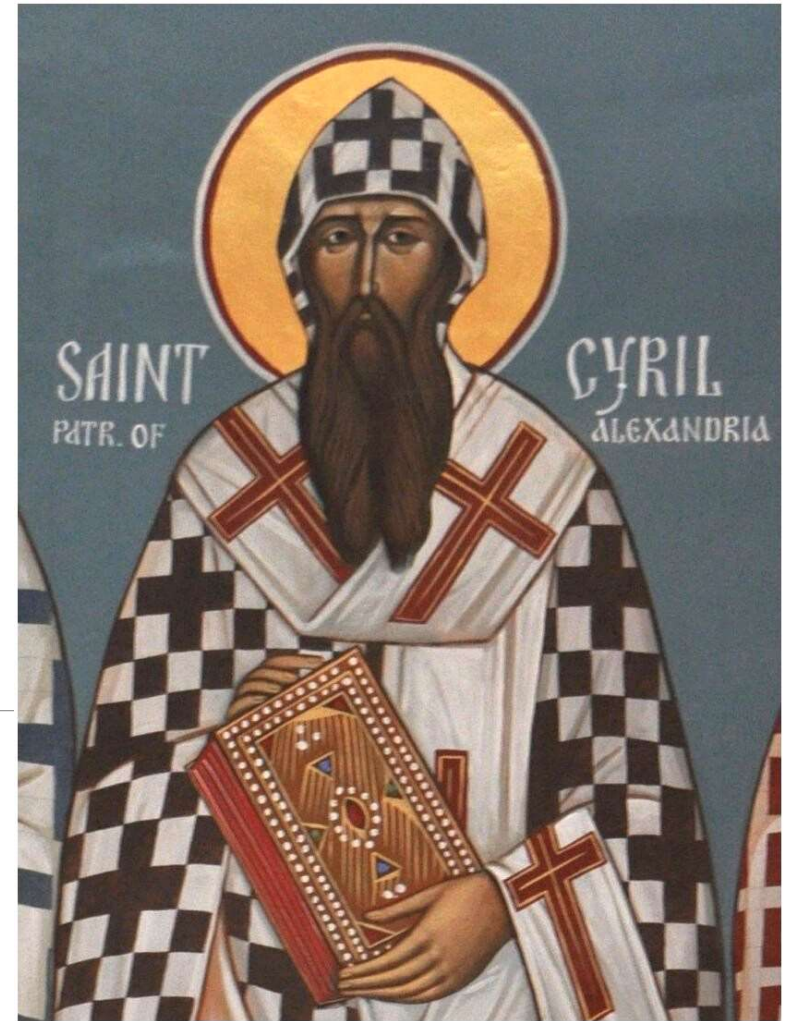


Petit moment patristique

CYRILLE D'ALEXANDRIE (375ca-444)



Quelques repères

Père de l'Eglise : antiquité + sainteté + universalité + approuvé par l'Eglise

Ecrivain ecclésiastique : il manque au moins un de ces critères

Docteur de l'Eglise : enseignement éminent et exemplaire

Patrologie, patristique : étude des Pères (1653), étude des littératures chrétiennes anciennes

Patristique (la) : en théologie, étude doctrinale, histoire des idées + philologie, philosophie, ...

Cultures : Orient et Occident, grecque, latine, ...

Langues : grec, latin, syriaque, gothique, arménien, géorgien, ...

Sens de l'Ecriture : littéral, spirituel – allégorique, moral, anagogique

Foi : conciles, orthodoxie, hérésies, schismes

Les grandes périodes de la patristique 1/2

Les pères apostoliques (70-140)

- Porter l'héritage
- Polycarpe de Smyrne, Clément de Rome, Ignace d'Antioche, le Pasteur d'Hermas, la Didachè

Les apologistes (2^e siècle)

- Apologie du christianisme face aux païens et aux juifs, face surtout à l'empire qui souvent les persécute
- Aristide, Justin, Tatien, Athénagore, Théophile d'Antioche, Méliton de Sardes, Lettre à Diognète, etc.

Les théologiens précurseurs (2^e – 3^e siècle)

- Combat interne à l'Église, hérésies, schismes
- Irénée de Lyon, **Tertullien**, Cyprien de Carthage, Clément d'Alexandrie, Origène...

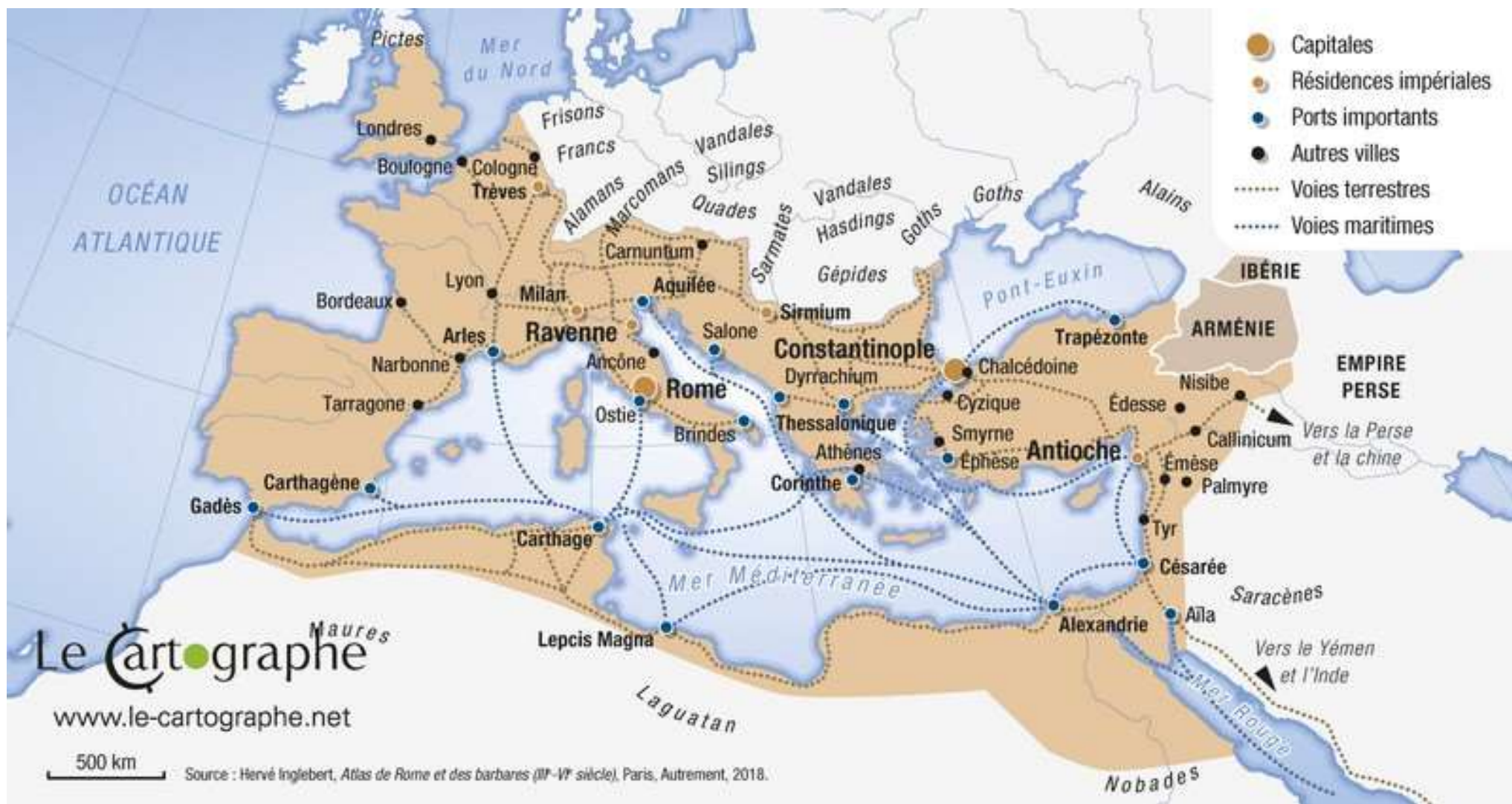
Les grandes périodes de la patristique 2/2

L'âge d'or (4^e - 5^e siècle)

- Âge d'or littéraire et théologique, pas politique ni ecclésial.
- Église constantinienne, essor du monachisme
- 4 premiers conciles (Nicée I en 325, Constantinople en 381, Ephèse en 431, Chalcédoine en 451).
- Les pères **cappadociens** : Basile de Césarée, son frère Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze leur ami. Les pères **antiochiens** : Diodore de Tarse, Théodore de Mopsueste, Jean Chrysostome. Athanase d'Alexandrie, Hilaire de Poitiers, Cyrille de Jérusalem, Éphrem, Ambroise de Milan, Jérôme, Augustin, Jean Cassien, **Cyrille d'Alexandrie**, Théodoret de Cyr, **Léon le Grand**, etc.

Les dernières lumières (à partir de la fin du 5^e siècle)

- Grégoire le Grand, Isidore de Séville, le Pseudo-Denys l'Aréopagite, **Sophrone de Jérusalem**, Maxime le Confesseur, Romanos le Mélode, Jean Damascène. La littérature syriaque est quant à elle en plein essor, avec Cyrillonas, Jean d'Apamée, Philoxène de Mabboug, Jacques de Saroug, Sévère d'Antioche ou Jacques d'Édesse, **Anasthase d'Antioche**, ...



L'empire romain et les nouvelles capitales impériales au IV^e siècle
<https://le-cartographe.net/publications/387-l-empire-romain>

Repères et contexte historiques

325 : **Concile de Nicée**, premier concile œcuménique convoqué pour résoudre des problèmes disciplinaires et dogmatiques. Dogme : l'hérésie d'Arius (Jésus subordonné à Dieu) est combattue, le concile déclare le Fils de même substance que le Père. Discipline : fixation de la date pour la fête de Pâques.

330 : Fondation de Constantinople ("nouvelle Rome").

335 : Mort d'**Arius** (prêtre d'Alexandrie).

325-381 : Crise de l'**arianisme** (problème dogmatique des relations entre les personnes de la Trinité).

381 : Edit de Théodose (379-395). Le christianisme devient obligatoire et les cultes païens interdits.

381 : **Concile de Constantinople** ; proclamation de la divinité du Saint-Esprit.

391 : Lois de Théodose contre le paganisme.

395 : Partage définitif de l'empire romain entre Empire d'Occident et d'Orient. Il y a désormais deux Empires romains ; confirmation en 410 : lors du 1^{er} sac de Rome par les Wisigoths, Constantinople n'intervient pas.

Repères et contexte historiques

398–404 : Jean Chrysostome, évêque de Constantinople, exilé en 404, mort en 407.

428 : Nestorius devient évêque de Constantinople.

430-431 : **Concile d'Ephèse** ; définition dogmatique de l'union hypostatique des deux natures, humaine et divine, du Christ. Ce concile, convoqué par l'empereur Théodose II, est présidé par Cyrille d'Alexandrie. Condamnation de **Nestorius**.

433 : Le Symbole d'Ephèse.

444 : Mort de Cyrille d'Alexandrie.

449 : Le « brigandage » d'Ephèse. Le Tome à Flavien.

451 : **Concile de Chalcédoine** : Contre le monophysisme. Le Fils a deux natures en une seule personne après l'incarnation. Après ce concile, les Églises d'Orient et d'Occident ont découvert ou développé leur pensée théologique et leur méthodologie propres.

Après 450, l'autorité administrative impériale s'effondre progressivement dans l'Empire romain d'Occident au profit de la hiérarchie ecclésiastique chrétienne.

Arius (vers 250 - 336)

Ce prêtre d'Alexandrie est considéré comme le père d'une hérésie doctrinale majeure. Arius voulait approfondir le dogme chrétien de la Trinité et éclairer le problème des relations, à l'intérieur de l'Être de Dieu, des trois personnes, Père, Fils, Esprit.

Déclaré hérétique au concile de Nicée (325), l'arianisme est né en réaction à la **tendance à absorber la personne du Fils dans celle du Père**, c'est-à-dire à vouloir préserver l'unité divine.

C'est pour lutter contre cette tendance, il fallait bien distinguer les trois hypostases divines.

Mais la volonté de n'utiliser, pour les définir,

- qu'un vocabulaire tiré de l'Écriture,
- l'introduction au concile de Nicée du terme non scripturaire d'ὁμοούσιος,
- l'emploi par les ariens d'un vocabulaire de plus en plus philosophique,
- les interventions continues de l'État romain,
- les rivalités et les haines personnelles

ont exagérément compliqué le problème doctrinal posé par l'arianisme.

Nestorius (apr. 381-env. 451)

Nestorius avait une renommée d'orateur et de théologien solide. Évêque de Constantinople en 428, il dénonça les erreurs christologiques issues de l'arianisme, ou des réactions que cette hérésie avait suscitées.

Nestorius enseigne que

- le Christ est formé de deux natures bien distinctes, l'une divine et l'autre humaine.
- Totalement séparées, ces deux natures ne sont unies que par un lien moral.

Nestorius soutint dans ses sermons qu'il ne fallait pas désigner Marie comme « Mère de Dieu », mais seulement comme « Mère de l'homme Jésus » ou « Mère du Christ ». Ces positions soulevèrent l'hostilité de Cyrille d'Alexandrie qui avait des observateurs à Constantinople.

Cela revient à affirmer, entre autres, que Marie est seulement la mère d'un être humain nommé Jésus. Cette atteinte à la piété populaire envers Marie provoque l'indignation des fidèles et déchaîne les passions. A Constantinople, Proclus, grand prédicateur, combat cette hérésie (Homélie mariale de 429).

Mais c'est Cyrille d'Alexandrie qui va devenir l'adversaire le plus acharné des nestoriens. L'Église nestorienne n'en survivra pas moins : elle sera même prospère au XIIIe siècle. A notre époque, il existe encore des communautés nestoriennes en Orient, en particulier dans le nord de l'Irak.

Cyrille d'Alexandrie

Κύριλλος Α' Αλεξανδρείας

Cyrille, neveu de l'évêque d'Alexandrie Théophile (+412) qui a un grand pouvoir en Égypte, connu pour ses méthodes très violentes et peu scrupuleuses), lui succède.

Comme son oncle, son intransigeance et la violence de son caractère lui valent bientôt de nombreux ennemis. Les craintes se confirment quand il commet plusieurs abus de pouvoir au début de son épiscopat. De plus, perpétuant l'opposition traditionnelle avec Antioche sur le plan doctrinal, il a tendance à envenimer les conflits.

Mais sa violente réaction contre Nestorius fait de lui un très efficace défenseur de l'orthodoxie. Il défend le Théotokos, le principe qui admet que la Vierge Marie est la Mère de Dieu.

L'empereur Théodose convoque le Concile d'Ephèse, afin de trancher les différends entre les évêques. Pendant ce Concile présidé par Cyrille, Nestorius est déposé de ses fonctions et Saint Cyrille établit définitivement Marie comme la Mère du Sauveur.

Cyrille est le « **docteur de l'incarnation** ». Il occupe en effet une place éminente dans l'élaboration de la christologie. Comme il avait recueilli l'ensemble de l'héritage de la tradition patristique pour élaborer sa doctrine trinitaire, on l'appela aussi « **le sceau des Pères** » : il vient en effet clore la patristique grecque, marquant la fin de l'époque créatrice de la théologie antique.



COMMENTAIRE DE SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

Le mystère de l'unité

Nous bénéficions d'une union même corporelle avec le Christ, nous qui participons à sa chair sacrée. Saint Paul en témoigne lorsqu'il dit à propos du mystère de la piété : ce mystère, Dieu ne l'avait pas fait connaître aux hommes des générations passées comme il l'a révélé maintenant par l'Esprit à ses saints apôtres et à ses prophètes. Ce mystère, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse dans le Christ.

Si nous formons tous entre nous un même corps dans le Christ, et non pas seulement entre nous, mais avec lui, puisqu'évidemment il est en nous par sa propre chair, comment donc notre unité entre nous et dans le Christ n'est-elle pas déjà visible ? Car le Christ est le lien de l'unité, étant en lui-même Dieu et homme.

Quant à l'unité dans l'Esprit, nous suivrons le même chemin et nous dirons encore qu'ayant tous reçu un seul et même Esprit, je veux dire l'Esprit Saint, nous sommes en quelque sorte mêlés intimement les uns avec les autres et avec Dieu. En effet, bien que nous soyons une multitude d'individus, et que le Christ fasse demeurer en chacun de nous l'Esprit de son Père qui est le sien, il n'y a cependant qu'un seul Esprit indivisible, qui rassemble en lui-même des esprits distincts les uns des autres du fait de leur existence individuelle, et qui les fait apparaître pour ainsi dire comme ayant tous une seule existence en lui.

De même que la vertu de la chair sacrée fait un seul corps de tous ceux en qui elle est venue, de la même manière, à mon avis, l'Esprit de Dieu un et indivisible qui nous habite nous conduit tous à l'unité spirituelle. C'est pourquoi saint Paul nous exhortait ainsi : *Supportez-vous les uns les autres avec amour ; rassemblés dans la paix, ayez à cœur de garder l'unité dans un même Esprit, comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance. Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, parmi tous, et en tous*^(*). Si l'unique Esprit habite en nous, le Dieu unique, Père de tous, sera en nous, et il conduira par son Fils à l'union mutuelle et à l'union avec lui tout ce qui participe de l'Esprit.

Que nous soyons unis au Saint-Esprit par une participation, cela aussi est visible, et voici comment. Si nous abandonnons une vie purement naturelle pour obéir une bonne fois aux lois de l'Esprit, ne sera-t-il pas évident pour tous qu'après avoir pour ainsi dire renoncé à notre vie propre, et réalisé l'union avec l'Esprit, nous avons obtenu une condition céleste, si bien que nous avons comme changé de nature ? Nous ne sommes plus seulement des hommes, mais en outre nous sommes des fils de Dieu, des hommes célestes, puisque nous sommes devenus participants de la nature divine.

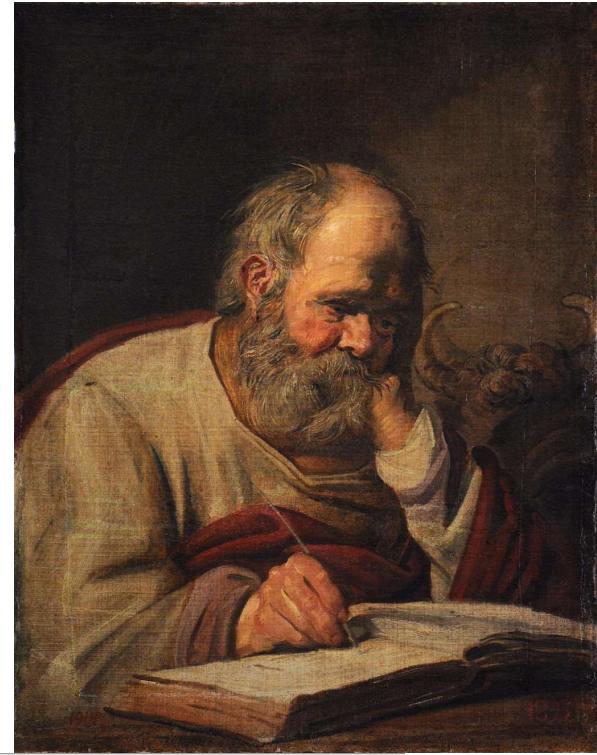
Tous, nous sommes donc un seul être dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Un seul être, dis-je, dans une identité d'état, ~ un seul être dans un progrès conforme à la piété, par notre communion à la chair sacrée du Christ, par notre communion à l'unique Esprit Saint.

(*) Col 3, 13 & Eph 4, 2-6

En quoi consiste conception de
l'unité de Cyrille ?

Notre exercice

ANALYSE THÉOLOGIQUE



En quoi consiste conception de l'unité de Cyrille ?

Quel est l'objet / quels sont les objets de l'unité ?

Comment se réalise l'unité ?

Quel est le lien qui permet l'unité ?

Que produit l'unité ?

Nous bénéficions d'une **union** même **corporelle** avec le Christ, nous qui **participons** à sa **chair** sacrée. Saint Paul en témoigne lorsqu'il dit à propos du mystère de la piété : ce mystère, Dieu ne l'avait pas fait connaître aux hommes des générations passées comme il l'a révélé maintenant par l'Esprit à ses saints apôtres et à ses prophètes. Ce mystère, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse dans le Christ. Si **nous formons tous** entre nous un même **corps** dans le Christ, et non pas seulement entre nous, mais **avec lui**, puisqu'évidemment il est en nous par sa propre **chair**, comment donc notre unité entre nous et dans le Christ n'est-elle pas déjà **visible** ? Car le **Christ est le lien de l'unité**, étant en lui-même Dieu et homme.

Quant à l'unité dans l'**Esprit**, nous suivrons le même chemin et nous dirons encore qu'ayant tous reçu un seul et même **Esprit**, je veux dire **l'Esprit Saint**, nous sommes en quelque sorte mêlés intimement les uns avec les autres et avec Dieu. En effet, bien que nous soyons une multitude d'individus, et que le Christ fasse demeurer en chacun de nous **l'Esprit de son Père** qui est le sien, il n'y a cependant qu'un seul **Esprit indivisible**, qui rassemble en lui-même des **esprits distincts** les uns des autres du fait de leur existence individuelle, et qui les fait apparaître pour ainsi dire comme ayant tous **une seule existence en lui**.

De même que la vertu de la chair sacrée fait un seul corps de tous ceux en qui elle est venue, de la même manière, à mon avis, l'Esprit de Dieu un et indivisible qui nous habite nous conduit tous à l'unité spirituelle. C'est pourquoi saint Paul nous exhortait ainsi : *Supportez-vous les uns les autres avec amour ; rassemblés dans la paix, ayez à cœur de garder l'unité dans un même Esprit, comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance. Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, parmi tous, et en tous^(*)*. Si l'unique Esprit habite en nous, le Dieu unique, Père de tous, sera en nous, et il conduira par son Fils à l'union mutuelle et à l'union avec lui tout ce qui participe de l'Esprit.

Que nous soyons unis au Saint-Esprit par une participation, cela aussi est visible, et voici comment. Si nous abandonnons une vie purement naturelle pour obéir une bonne fois aux lois de l'Esprit, ne sera-t-il pas évident pour tous qu'après avoir pour ainsi dire renoncé à notre vie propre, et réalisé l'union avec l'Esprit, nous avons obtenu une condition céleste, si bien que nous avons comme changé de nature ? Nous ne sommes plus seulement des hommes, mais en outre nous sommes des fils de Dieu, des hommes célestes, puisque nous sommes devenus participants de la nature divine.

Tous, nous sommes donc un seul être dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Un seul être, dis-je, dans une identité d'état, ~ un seul être dans un progrès conforme à la piété, par notre communion à la chair sacrée du Christ, par notre communion à l'unique Esprit Saint.

En résumé

Pour Cyrille, Jésus-Christ incarne l'union de la nature divine et de la nature humaine en une seule personne, sans confusion ni division : c'est l'union hypostatique. Cyrille a défendu cette position contre les enseignements qui cherchaient à séparer la nature divine de la nature humaine de Jésus ou à les confondre en une seule nature.

Pour Cyrille, l'unité en Jésus-Christ est essentielle pour comprendre le salut de l'humanité. En assumant une nature humaine, le Fils de Dieu s'est uni à l'humanité, permettant ainsi la rédemption et la restauration de la relation entre Dieu et l'humanité. Cyrille a insisté sur le fait que cette union était réelle et non simplement symbolique.

L'enseignement de Cyrille sur l'unité en Christ a été développé lors du concile d'Éphèse en 431, où il a joué un rôle central. Le concile a affirmé que Jésus-Christ était une personne divine en deux natures (divine et humaine) unies de manière indivisible et indissoluble.

La conception de l'unité chez Cyrille d'Alexandrie met donc l'accent sur l'union des natures divine et humaine en Jésus-Christ, sans confusion ou division, pour assurer le salut de l'humanité.

A bientôt ...
